

## L'IMAGINAIRE DU PUBLIC INTERCULTUREL ET DE SES SENSIBILITÉS DANS LES MANUELS DE FLE

SILVIA ADLER, ISABELLE DOTAN

### ABSTRACT

#### **The imagined intercultural audience and its sensitivities in FFL textbooks**

When examining a selection of French as a Foreign Language (FFL) textbooks, one is often left with the impression of an idealized world – one characterized by mutual understanding and harmony between oneself and the Other, a world devoid of delinquency, prejudice, and hatred. These textbooks appear to promote a binary view of sexual identity and present a vision of society in which individuals consistently behave in an exemplary manner, exhibiting perfect control over both their bodies and their speech. While this depiction is far from reflective of reality, FFL textbooks persist in maintaining a level of evasiveness, often omitting the representation of sensitive issues and taboos. This tendency extends to their portrayal of France, which is frequently depicted as a stereotypical, idyllic version of the country, showing only one side of the cultural spectrum. Given that most of these textbooks are intended for use in a variety of countries, it is reasonable to assume that they are designed to accommodate the sensitivities of different target audiences, as well as any potential antagonisms that certain content might provoke among both teachers and learners. This paper aims to explore the extent to which taboos and sensitive subjects are represented, or omitted, in a selection of B1-level FFL textbooks as an indication of how these materials address the potential sensitivities of the Other. We will also assess, based on feedback from our students, whether such caution is indeed warranted. Do these textbooks accurately convey the target culture, considering that engaging with the Other entails understanding and tolerating their unique characteristics? Furthermore, do these textbooks serve as an effective introduction to students' future encounters with the target country? Our survey reveals that, for most students, preserving classroom harmony takes precedence over being exposed to more authentic content. This finding indirectly suggests that students are mindful of cultural idiosyncrasies and are considerate of the needs and sensitivities of others.

**Keywords:** French as a foreign language; FFL textbooks; Intercultural communication; Taboos and the unsaid; Pedagogical constraints

**Mots-clés :** Français Langue Étrangère ; manuels de FLE ; communication interculturelle ; tabous et non-dits ; contraintes pédagogiques

## 1. Introduction

L'impression qui se dégage à la consultation d'une sélection de manuels de FLE destinés à un public adulte est celle d'un monde parfait, où règnent la bonne entente et la paix entre soi et l'Autre ; un monde sans délinquance, ni préjugés, ni haine. On a le sentiment que ces manuels promeuvent plutôt un monde binaire en termes d'identité sexuelle et une vision du monde dans laquelle les gens se comportent toujours de manière exemplaire et affichent une parfaite maîtrise de leur corps et de leur parole. Cela est loin d'être le cas dans la réalité, certes, mais les manuels de FLE persistent dans un traitement évasif, allant jusqu'à une non-représentation de questions délicates et de tabous. Il en va de même pour la façon dont la France est représentée dans ces ouvrages : il s'agit souvent d'une France paradisiaque, stéréotypée, où un seul côté de la médaille est présenté.

Comme la plupart de ces manuels français sont destinés à être utilisés dans des pays divers, l'on est en droit de supposer qu'ils tiennent compte des sensibilités des multiples publics visés, et d'éventuels antagonismes que certains contenus pourraient susciter tant parmi les enseignants que parmi les apprenants. L'imaginaire d'un auditoire universel (Perelman – Olbrechts-Tyteca, 1976) pourrait en effet être justifié d'autant plus que plusieurs chercheurs ont déjà pu évoquer de nombreuses sensibilités relatives à certains publics d'apprenants d'une langue étrangère. En ce qui concerne, par exemple, les apprenants de confession musulmane en Iraq, Abdulbaqi (2017 : 305) énumère une série de tabous concernant, entre autres, le sexe, le mariage, la religion, l'utilisation de gros mots ou d'injures qui devraient être proscrits des manuels d'apprentissage, si on ne veut pas heurter les apprenants. Pour sa part, Gajos (2017 : 293) constate une influence importante des facteurs institutionnels idéologiques sur les contenus linguistiques et socioculturels présents dans les manuels de FLE utilisés en Pologne et en déduit que « certains sujets et champs lexicaux sont omis et considérés comme des non-dits ou des sujets tabous ». En ce qui concerne la qualité de la langue, en particulier, diverses recherches ont déjà pu soulever en effet un grand décalage entre le français des manuels de FLE et le français spontané des usagers en France et ailleurs (Weber, 2006 ; Petitpas, 2010).

Dans les cours d'apprentissage de langues étrangères, il convient en effet de se demander si les locuteurs devraient estomper les différences culturelles idiosyncrasiques liées à la culture d'origine et passer sous silence les thèmes susceptibles d'offenser les destinataires, ou bien encourager un discours interculturel pour optimiser le processus de socialisation ou d'immersion dans la culture cible (Connor, 2011). Selon l'anthropologue Gunther Dietz (2018), la notion d'« interculturelité » s'applique aux relations entre des groupes humains culturellement diversifiés. Il rappelle également que la culture est un concept large qui englobe l'origine ethnique, la langue, la religion et la nationalité<sup>1</sup>. De son côté, Maletzke (1996) considère que la reconnaissance de l'interculturelité et de l'altérité est cruciale non seulement pour assurer une bonne compréhension mais aussi pour l'intégration de la diversité dans une société donnée. L'interculturelité est donc un élément clé de la cohésion sociale et de la prévention de la discrimination. Dans le cas de

---

<sup>1</sup> “The term ‘interculturality’, understood as the relations that exist between culturally diverse human groups in a given society, is a complex one currently used to refer to the relations that exist within society between diverse majority and minority constellations defined in terms not only of culture but also of ethnicity, language, religious denomination, and/or nationality.” In Dietz, G. 2018 ; Introduction.

notre université<sup>2</sup>, cette question est d'autant plus pertinente que nos classes sont multiculturelles, multinationales, multilingues, multireligieuses et même interculturelles : elles sont composées de Juifs séfarades et ashkénazes, laïques ou religieux à divers degrés, nés en Israël ou ayant immigré de différents pays (Russie, Ukraine, États-Unis, Éthiopie, etc.). Nos classes comprennent également des musulmans, des chrétiens et des druzes. La complexité géopolitique de l'État d'Israël depuis sa création se superpose à cette mosaïque.

Dans ce qui suit, nous examinerons, dans un premier temps, l'étendue de la représentation ou de la non-représentation des tabous et autres sujets sensibles dans une sélection de manuels de FLE niveau B1 du CECRL<sup>3</sup>, comme indice de la prise en compte de l'Autre et de ses potentielles sensibilités. À ce propos, ajoutons ce que nous entendons par « l'Autre » puisque ce terme est au cœur de notre propos. Dans son étude sur la philosophie d'Emmanuel Levinas, Fiszman (2009 : 66) signale qu'il « existe [en effet] une différence entre le Moi et le Toi. L'Autre n'est pas l'image de Moi, ce n'est pas un *Alter Ego*, il dispose d'une altérité authentique qui lui est propre. C'est pour sauvegarder cette altérité que Levinas insiste sur l'asymétrie de la relation ».

Dans un second temps, sur la base des retours de nos étudiants<sup>4</sup>, nous vérifions si ce type de bride est en effet justifié. Constitue-t-elle un prélude efficace pour la future rencontre des étudiants avec le pays ciblé ? Autrement dit, ces manuels véhiculent-ils fidèlement la culture et la langue cible, vu que la rencontre avec l'Autre signifie aussi apprendre à le connaître et à tolérer ses traits idiosyncrasiques ?

## **2. Sujets sensibles dans les manuels comme potentielle source de gêne dans la classe de FLE**

Notre premier objectif est donc d'évaluer le degré de représentation ou de non-représentation des tabous et des sujets sensibles dans les manuels de FLE, en tant qu'indicateur de la prise en compte de l'interculturalité. Pour ce faire, nous avons examiné cinq manuels<sup>5</sup>, tous de niveau B1 et datant des deux premières décennies du XXI<sup>e</sup> siècle. Nous nous sommes concentrées sur quatre éléments susceptibles d'être à l'origine d'un clash interculturel :

- (a) Le vocabulaire : nous avons d'abord examiné les registres langagiers (y compris l'inclusion de l'argot, des insultes et des jurons), le politiquement correct et les expressions utilisées pour parler de sujets tabous.
- (b) La question de l'identité : nous nous intéressons à l'identité en termes de genre et de statut familial. Nous nous sommes demandé si les manuels prenaient en compte ce qui pourrait être considéré par certains comme des cas atypiques concernant l'identité de genre, les couples de même sexe, les mariages non traditionnels et les familles recomposées, entre autres.

---

<sup>2</sup> Université Bar-Ilan, Ramat Gan, Israël.

<sup>3</sup> Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues.

<sup>4</sup> Pour le profil des étudiants, voir section 3.

<sup>5</sup> *Écho 3* (2008), *Cosmopolite 3* (2018), *Les clés du DELF B1* (2017), *Grammaire en dialogues, niveau intermédiaire* (2018), *Préparation à l'examen du DELF B1* (2008).

- (c) Les conflits d'intérêts : les conflits sont porteurs d'un potentiel de désaccord, de tension, d'agression, de colère et même parfois de violence. Existe-t-il des conflits liés à de tels chocs interculturels ? Retrouve-t-on des propos grossiers dans de telles situations ?
- (d) La France et sa représentation : La France est-elle idéalisée ? Ses représentations correspondent-elles à la réalité vécue par les étudiants ? Correspondent-elles à leur imaginaire du pays, dans le cas d'apprenants n'ayant jamais visité la France ?

## 2.1 Le contrôle du vocabulaire

Nous commençons par la question de savoir si les manuels de FLE devraient ou non inclure un vocabulaire portant sur des sujets marginaux, des tabous, des émotions mesquines et des conflits douloureux. Une autre question concerne la qualité de la langue utilisée : tous les registres sont-ils représentés, depuis la langue standard jusqu'à la langue vulgaire ? Pour les enseignants de français, la réponse est évidente : les manuels de FLE adoptent, en général, une politique prudente. En voici quelques exemples<sup>6</sup> :

Dans *Cosmopolite 3* (2018), on trouve des expressions très modérées de sentiments négatifs lors d'une découverte décevante : « C'est dommage / j'ai été peiné par [...] / il est regrettable que... », etc. Le vocabulaire utilisé pour exprimer les sentiments ne semble pas corrélér avec la gravité de l'événement, qui consiste en un cas de fraude. Dans ce même manuel, représentatif de tous les autres, on trouve des tournures polies dans une lettre de réclamation à la suite d'une expérience fâcheuse : « Permettez-moi de vous dire que je suis très mécontent »<sup>7</sup>. En ce qui concerne les questions de santé, les parties intimes ne sont pas mentionnées, de même que les maladies graves ou répugnantes<sup>8</sup>. Le vocabulaire familial est également très conservateur. Bien que « mari et femme » soient plus courants, ce manuel préfère « époux / épouse » qui sont considérés comme étant plus bourgeois. Lors d'une dispute, on n'est jamais « en colère » mais plutôt « consterné »<sup>9</sup>.

*Echo 3* (2008) propose des expressions plus familières correspondant au langage courant, comme « Ouais » au lieu de « oui », « mec » au lieu de « homme/garçon ». Dans un extrait correspondant à un document authentique, nous avons également trouvé des termes péjoratifs relatifs à la délinquance où « les cyberflics traquent des cyberpédophiles »<sup>10</sup>. Dans un autre document authentique, nous avons trouvé des jurons et des verbes argotiques : « bigorner », « péter les plombs ». En ce qui concerne l'environnement – toujours dans un extrait de document authentique – un décret demande aux touristes de « foutre le camp et de laisser les oiseaux en paix ». Dans ce document, les touristes de la faune sont traités d'« imbéciles »<sup>11</sup>. Dans ce même manuel, les termes pour exprimer son opinion sont pourtant polis et contrôlés (« Il ne me semble pas que... », « C'est une mauvaise chose... », « Je désapprouve... », etc.)<sup>12</sup>. Il n'y a aucune mention de parties sexuelles et les gens ne souffrent que de « petits bobos ». Il nous semble alors

<sup>6</sup> Pour une analyse plus détaillée, voir Adler & Dotan (2023).

<sup>7</sup> *Cosmopolite 3*, Les problèmes du quotidien, p. 30.

<sup>8</sup> *Cosmopolite 3*, Urgence, p. 32–35.

<sup>9</sup> *Cosmopolite 3*, La famille, les amis, p. 57.

<sup>10</sup> *Écho 3*, Souriez, vous êtes surveillés, p. 20.

<sup>11</sup> *Idem*, Notre réglementation est-elle appropriée ?, p. 70.

<sup>12</sup> *Idem*, Souriez, vous êtes surveillés, p. 20.

légitime de se demander ce que feraient les apprenants dans une situation authentique en pays francophones s'ils ne peuvent pas parler de leur corps et de leurs états d'âme comme les locaux. Dans l'ensemble des manuels analysés, nous n'en avons trouvé qu'un seul (*Écho 3*) qui semble plus audacieux et qui s'écarte légèrement du politiquement correct. Cette désinvolture ne paraît que dans les insertions de documents authentiques qui correspondraient à la politique générale menée par les éditeurs de cette méthode.

## **2.2 Identité, couple et vie de famille**

La plupart des ouvrages comportent des unités traitant de la question de l'identité, de l'état matrimonial et de la famille. Ils présentent des couples « classiques » qui se marient traditionnellement, plutôt que des « partenariats civils », très courants de nos jours. Les allusions aux « familles recomposées »<sup>13</sup> sont rares et les couples LGBTQIA+ sont absents de ces manuels. Cela dit, l'un d'eux – *Les clés du DELF B1* (p. 71) – mentionne certaines formes de couples ou de familles qui pourraient être considérées comme moins prototypiques : « familles monoparentales, unions libres, familles recomposées, couples pacés »<sup>14</sup>. Il propose d'ailleurs une définition du PACS et même une discussion sur les problèmes qui en découlent. Cependant, on n'y trouve aucune mention verbale ou iconographique des couples LGBTQIA+<sup>15</sup>. Nous avons également remarqué que les familles ne se « disputent » jamais pour des choses sérieuses, mais se « chamaillent » pour des peccadilles.

## **2.3 Les conflits et leur résolution**

Un thème central dans l'ensemble des publications observées est celui des conflits, à travers lesquels les étudiants apprennent à argumenter, à riposter, à négocier, à faire des compromis, etc. Dans le monde réel, les conflits se manifestent sous diverses formes et dimensions. Ils sont interpersonnels, mondiaux et peuvent également résulter de conflits interculturels<sup>16</sup>. Comme les conflits impliquent souvent des tensions et des querelles, on s'attendrait à trouver un vocabulaire porteur d'émotions intenses.

Notre analyse révèle que le vocabulaire, bien que subjectif, reste néanmoins très modéré, bienveillant et politiquement correct. Les manuels n'exposent pas les apprenants à la violence verbale ou physique, ni à des situations sans issue auxquelles ils pourraient être confrontés dans la vie réelle. En voici quelques exemples extraits de *Cosmopolite 3* traitant des « communautés durables » et des relations entre voisins dans « des habitats participatifs », où tout est parfait. Bien que l'unité mentionne le « bruit des enfants », tout semble bien se passer et les conflits sont facilement « réglés par un médiateur »<sup>17</sup>. En général, les manuels évitent les discussions houleuses : tout le monde est bien intentionné, solidaire, respecte les consignes de recyclage, etc. Cette approche modérée se retrouve également dans les autres manuels observés dans notre recherche.

---

<sup>13</sup> *Cosmopolite 3*, « La famille recomposée », p. 59 et 166.

<sup>14</sup> *Idem*, *Les valeurs, la famille*, p. 71–72.

<sup>15</sup> *Ibidem*.

<sup>16</sup> *Cosmopolite 3* – *Qu'en pensez-vous ?*, p. 144–145.

<sup>17</sup> *Trois ans d'habitat participatif* : « pas facile tous les jours », p. 66.

S'il y a des critiques occasionnelles, elles se terminent par une solution complaisante du type « tout est bien qui finit bien ».

*Écho 3* propose une approche plus audacieuse grâce à l'inclusion de documents authentiques. Dans un sketch traitant des problèmes de circulation routière, les humoristes Chevallier et Laspalès mettent en scène un chauffeur conduisant sa voiture avec un « thermos de cognac qui le détend »<sup>18</sup>. Le dialogue est amusant et truffé de gros mots : « connard », « bigorner », etc. *Écho 3* comprend également des cas de rencontres interculturelles dans le contexte de l'immigration en France. La plupart d'entre eux mettent en évidence des exemples d'intégrations réussies dans la culture cible, en estompant les conflits qui auraient pu éclater dans le contexte d'une rencontre de valeurs antithétiques. Une de ces histoires est celle de Nora Barsali, conseillère ministérielle et chef d'entreprise<sup>19</sup>. Malgré ses origines maghrébines et le fait que sa famille n'ait pas réussi à s'intégrer et soit retournée dans son pays d'origine, elle est finalement revenue en France, optant pour des valeurs libérales et s'engageant dans une grande carrière.

## 2.4 La représentation de la France

Étant le berceau de la langue française, la France occupe une place importante dans tous les manuels. En outre, d'année en année, elle détient le record de la destination la plus visitée au monde<sup>20</sup>. Pourtant, envers et contre tout, force est de constater que la France traverse une longue crise identitaire, sociale, économique et politique (Casali, 2016 ; Fourquet, 2019 ; Gauchet, 2016 ; Raynal, 2015). Ce côté n'est pas représenté dans les manuels que nous avons analysés. Les problèmes politiques, urbains, sociétaux et interculturels qui affectent la France sont peu ou pas du tout évoqués. En ce qui concerne les villes et les paysages, aucune mention n'est faite de sites insalubres ou délaissés. D'un point de vue touristique, on pourrait croire que la France est un paradis. Dans l'un des manuels, on trouve un extrait du *Blog de Max*<sup>21</sup> sur la ville d'Avignon : tout y est « magnifique », « extraordinaire », « étonnant », « génial », « amusant », « sympathique ». La publicité pour Marseille à la page suivante conserve le même ton élogieux du blog<sup>22</sup> bien que cette ville soit connue pour ses nombreux problèmes sociaux. Les départements français d'outre-mer<sup>23</sup> sont régulièrement mentionnés dans ces manuels. À ce propos, au cours de nos recherches, nous avons consulté un article dans lequel l'auteure Sylvie Fujihira<sup>24</sup> (2010) dénonce les stéréotypes des départements et régions d'outre-mer français dans les manuels de FLE. Elle mentionne, entre autres, la description des DOM-ROM comme lieux paradisiaques sans pour autant faire allusion aux cyclones qui frappent

<sup>18</sup> *Écho 3*, Les automobilistes, p. 67.

<sup>19</sup> *Ibid.*, Beaux parcours, p. 86–87.

<sup>20</sup> <<https://worldpopulationreview.com/country-rankings/most-visited-countries>> [06.02.2025].  
Source : Euromonitor International, the world's provider of global business intelligence, market analysis and consumer insights, <<https://www.euromonitor.com/press/press-releases/december-2024/euromonitor-international-reveals-worlds-top-100-city-destinations-for-2024>> [06.02.2025]

<sup>21</sup> *Clé pour le DEFL*, p. 66.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 67.

<sup>23</sup> *Écho 3*, « La France dans le monde », p. 53.

<sup>24</sup> Fujihira, S. (2010), « La force des stéréotypes dans les méthodes de FLE, à travers l'exemple de la France d'outre-mer, et quelques pistes pour en sortir », *Rencontres Pédagogiques du Kansai*, Congrès et bulletin du 24<sup>e</sup> congrès 2010, <[http://rpkansai.com/summary/2010\\_24](http://rpkansai.com/summary/2010_24)> [15.02.2025].

régulièrement certaines de ces régions, la pauvreté et autres problèmes liés aux populations métissées. Elle note également que trop peu de manuels évoquent la dépendance économique de ces régions (*Ibid.*, 37).

Ainsi, en ce qui concerne le vocabulaire, on constate que dans la grande majorité des manuels, le lexique est soigneusement choisi et ne dépasse généralement pas les limites du politiquement correct ; les thèmes sont variés mais ne présentent que des situations mesurées qui ne laissent pas de mauvais goût ; les conflits sont facilement réglés à l'amiable ; la France est toujours présentée sous un beau jour ; les rencontres interculturelles sont plus enrichissantes que frustrantes et les potentiels chocs interculturels sont évités. *Écho 3* semble plus téméraire que les autres manuels en ce qui concerne le choix thématique, le vocabulaire et la représentation des registres. Comme nous l'avons déjà signalé, pour être plus audacieuse, cette méthode passe par le biais d'extraits de documents authentiques.

### **3. La modération et l'idéalisation sont-elles de mise ?**

Maintenant que nous avons une vision claire des choix thématiques et linguistiques, de la façon dont les conflits sont gérés ainsi que de l'image de la France, nous voulons examiner dans quelle mesure ce corsetage est bénéfique. Ne serait-il pas préférable de lâcher les rênes afin de préparer nos étudiants à l'immersion dans les pays francophones ? Faudrait-il ignorer les traits idiosyncrasiques de l'Autre ? Faut-il proposer aux étudiants une image idéalisée, voire stéréotypée, de la France, alors même qu'ils sont susceptibles de découvrir un pays traversé, comme tant d'autres, par des enjeux sociétaux, culturels et politiques complexes ? Quel sens aurait une telle représentation, et quel bénéfice réel les étudiants pourraient-ils en tirer ? À l'inverse, en quoi le fait de rendre compte, même partiellement, des réalités identitaires et statutaires – souvent plurielles et parfois conflictuelles – peut-il favoriser une compréhension plus nuancée et critique de la société française contemporaine ? Ces questions prennent d'autant plus de sens lorsqu'il s'agit de la langue française. Bien que souvent associée à une forte normativité linguistique, les locuteurs francophones, à travers les époques, se sont permis une grande liberté d'usage, n'hésitant pas à exprimer leur rejet de la « langue de bois ». Leur attachement à la « langue libre » implique la liberté de parole, l'expression créative, la langue informelle, anarchique ou non réglementée. Cette même langue libre que l'écrivain Andreï Makine revendique farouchement dans un style bienséant :

Oui, une langue libre ! Celle qui avait permis autrefois à la France, après mille lâchetés, de dire la vérité dans l'affaire Dreyfus. Celle qui avait la vigueur salvatrice du « non » gaullien. Ce français-là, que la gangrène de la pensée unique n'avait pas encore rongé, permettait l'essentiel : le débat, la controverse, le choc des opinions entre les gens que tout opposait et qui, même en rejetant la vision de l'adversaire, respectait la liberté de ses convictions. (Makine, 2006 : 88)

En outre, un examen attentif du langage utilisé en France et dans d'autres pays francophones révèle que même les hommes politiques et les célébrités se permettent d'être

audacieux et directs aussi bien dans le passé que de nos jours. En guise d'exemple, rappelons les propos du président Chirac à l'égard de Margaret Thatcher en 1988 : « Qu'est-ce que cette mégère veut de plus ? Mes couilles sur un plateau ?<sup>25</sup> » Rappelons encore le « Casse-toi, pauvre con ! » du président Sarkozy, en 2008, qui s'est rapidement répandu dans le monde entier. Qui plus est, dans le contexte du Covid-19 en 2022, le président Macron, réputé pour son vocabulaire recherché et sa parole riche mêlant parfois un registre soutenu et « politiquement correct » à un vocabulaire plus familier, avait lancé très lucidement : « Moi, je ne suis pas pour emmerder les Français. Je peste toute la journée contre l'administration quand elle les bloque. Eh bien là, les non-vaccinés, j'ai très envie de les emmerder. Et donc on va continuer de le faire, jusqu'au bout »<sup>26</sup> (pour les fonctions de l'insulte en politique, voir Passard, 2024).

À la lumière des interrogations précédemment soulevées, nous avons recueilli les opinions de nos étudiants sur les stratégies adoptées par les manuels de FLE en matière de langue et de culture françaises. Cette enquête a été menée en gardant à l'esprit que certains d'entre eux envisagent un séjour dans un pays francophone, où ils seront confrontés à une réalité souvent moins idéalisée que celle présentée en classe. Réalisée en juillet 2023, cette enquête préliminaire a concerné une trentaine d'étudiants de cultures diverses<sup>27</sup>, de niveau intermédiaire et avancé (B1), inscrits non seulement au département de culture française, mais également dans d'autres filières universitaires. Leurs motivations pour l'apprentissage du français étaient variées : exigence académique ou professionnelle, intérêt personnel, attrait pour la langue, ou encore appartenance à une famille francophone.

Le questionnaire abordait indirectement plusieurs thèmes évoqués plus haut – la langue, l'identité, la famille, la France, etc. – tout en soulevant des questions plus spécifiques telles que la perception du caractère et des mœurs des Français, ainsi que l'opinion des étudiants sur les manuels qu'ils ont utilisés. L'enquête se structurait en huit questions réparties en trois grands volets : (1) la France et les Français ; (2) les contenus thématiques des manuels et le vocabulaire ; (3) la prise en compte de l'Autre.

Le retour obtenu grâce au sondage que nous avons mené revêt une importance particulière, dans la mesure où « tolérer l'Autre » implique aussi de reconnaître ses spécificités et ses pratiques idiosyncratiques. Les questions posées visaient à évaluer si les limitations linguistiques et thématiques imposées par les manuels de FLE sont réellement justifiées, et si elles constituent un prélude pertinent à l'expérience que nos étudiants seront amenés à vivre, sur le terrain, au cours de futures interactions interculturelles.

Voici une sélection des questions posées, desquelles nous avons relevé des commentaires pertinents :

### (a) La représentation de la France :

**Question 1.** Il existe une hypothèse générale selon laquelle les manuels de FLE présentent une France idéalisée qui ne correspond pas à la réalité. Qu'en pensez-vous ? (30 réponses)

<sup>25</sup> Pégard, C. (2003), « Chirac. Mais qu'est-ce qui lui prend ? », *Le Point*, 28 février 2003.

<sup>26</sup> *Le Monde.fr*, 4 janvier 2022 <[https://www.lemonde.fr/politique/article/2022/01/04/les-non-vaccines-j-ai-tres-envie-de-les-emmerder-declare-emmanuel-macron\\_6108205\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2022/01/04/les-non-vaccines-j-ai-tres-envie-de-les-emmerder-declare-emmanuel-macron_6108205_823448.html)> [08.02.2025]

<sup>27</sup> Voir notre introduction.

D'accord	36,67 %
Pas d'accord :	33,33 %
Pas d'accord mais...	30,00 %

Dans leurs commentaires à la première question, les étudiants qui sont d'accord avec l'hypothèse, mentionnent que la représentation de la France est effectivement stéréotypée. Les manuels mettent l'accent sur son passé et ses symboles nationaux. Certains étudiants signalent l'absence d'autres pays francophones dans les manuels. Ils remarquent aussi que les gens semblent toujours heureux et de bonne humeur. D'autres concèdent que la France est effectivement idéalisée, mais ils ne voient aucun mal à cela. Parmi ceux qui ne sont « pas d'accord... mais », on remarque une méconnaissance de l'écart entre une France idéalisée et la réalité (10 commentaires). Certains étudiants sont conscients de ce décalage mais n'y voient aucun préjudice (4 commentaires). Quelques réponses reflètent l'appréhension d'un choc interculturel si les manuels venaient à ternir l'image idéale de la France.

**Question 2.** Si vous avez déjà visité la France, votre expérience correspond-elle à la façon dont la France est présentée dans les manuels ? Pourquoi ? Si la représentation de la France ne coïncide pas avec votre expérience, expliquez pourquoi. (30 réponses)

Oui :	26,66 %
Non :	36,66 %
Oui, mais / Non, mais :	36,68 %

Les réponses affirmatives à la deuxième question indiquent une corrélation entre imaginaire et réalité, surtout en ce qui concerne les lieux touristiques, les monuments et les paysages. Dans les réponses négatives, certains signalent que, selon leur expérience, les Français sont « rebutants ou désagréables pour les touristes ». D'autres étaient conscients de l'écart entre la réalité et les manuels, mais s'en accommodaient, vu que les manuels ne sont en général pas censés représenter la réalité. Deux étudiants qui n'ont pas visité la France, mais qui ont tout de même répondu à la question, pensent que la France réelle correspond à la représentation qu'en donnent les manuels.

Ceux qui ont répondu « Oui, mais / Non, mais » à la question 2, soulèvent le pour et le contre : certains reconnaissent que la culture française est remarquable même si elle n'est pas parfaite ; d'autres reconnaissent que l'expérience touristique est différente de l'expérience de la vie en France. Un étudiant a mentionné le fait qu'il était venu en France en touriste déjà « amoureux ». Pour lui, il y avait une adéquation entre la France et sa représentation, bien que l'on puisse supposer que l'étudiant avait pris la décision consciente de rester amoureux quoi qu'il en soit. Certains étudiants ont remarqué qu'il y avait un écart entre la langue qu'ils avaient apprise et la langue spontanée parlée dans la rue.

**Question 3.** Si vous avez rencontré des Français en France ou ailleurs, comment avez-vous ressenti cette rencontre ? (27 réponses)

Positive :	48,15 %
Négative :	11,12 %
Opinions partagées :	40,74 %

S'agissant de la question 3, la majorité des étudiants interrogés rapportent une expérience positive, en particulier lorsqu'ils sont parvenus à communiquer en français. Il demeure toutefois difficile de déterminer si cet enthousiasme découle principalement de la rencontre elle-même, ou de la prise de conscience de leur propre capacité à s'exprimer dans une langue étrangère. Les réponses négatives évoquent généralement des rencontres perçues comme froides et formelles. L'un des commentaires affirme, par exemple, que les Français « ne sont plus aussi raffinés qu'auparavant ». Parmi les opinions partagées, plusieurs étudiants expriment des points de vue nuancés, faisant écho à une idée commune selon laquelle, « comme partout ailleurs dans le monde, il y a des Français gentils et d'autres moins aimables ». Certains mentionnent également que « les Parisiens ne sont pas aussi accueillants que les Français de province », avant de conclure, dans un esprit similaire : « une chose est sûre : ils ne sont plus aussi raffinés ». Une autre réponse fréquemment relevée témoigne d'une certaine admiration, parfois teintée d'envie, envers le « savoir-vivre » et les formes de politesse associées à la culture française. Enfin, quelques étudiants – vraisemblablement plus âgés ou dotés d'une familiarité avec l'histoire culturelle de la France – expriment un regret face à ce qu'ils perçoivent comme une perte de raffinement dans la société française contemporaine. En ce qui concerne l'utilisation de la langue française, quelqu'un mentionne le fait que les « prestataires de services » n'ont pas la patience de parler français avec quelqu'un qui ne maîtrise pas la langue.

#### **(b) La sélection du contenu :**

Au sujet de l'inclusion, ou non, de sujets sensibles ou controversés dans le but de dépeindre une réalité plus équilibrée, voici quelques commentaires en réponse à la question 4 qui suit :

**Question 4.** Les manuels doivent-ils inclure des sujets sensibles ou controversés (criminalité, sexualité, violence verbale ou physique, etc.) afin de dépeindre plus fidèlement la réalité ? (29 réponses)

D'accord :	37,90 %
Pas d'accord :	31,05 %
Pas d'opinion/pas clair :	31,05 %

Dans 11 réponses, on reconnaît une prédilection pour l'inclusion de sujets sensibles ou d'une réalité plus équilibrée, moins idéale. Cependant, l'un des étudiants demande : « Oui, mais à quoi ça sert ? ». Ceux qui sont contre l'inclusion de tels sujets soulignent que « le but est d'acquérir la grammaire » ou que « le but du cours est d'apprendre le français et non la sociologie ». D'autres s'inquiètent de la réaction des étudiants qui pourraient être sensibles à certains sujets en raison de leur expérience personnelle, de leur croyance religieuse ou de leur vision du monde. Ces étudiants ajoutent que les manuels sont censés enseigner la langue et ses différentes composantes et ne devraient pas soulever des questions susceptibles de créer des conflits en classe. D'autres encore suggèrent d'enseigner les sujets sensibles ou problématiques en avertissant les étudiants à l'avance, ou d'enseigner ces sujets uniquement dans les cours avancés. À ce sujet, nous avons encore posé la question suivante :

**Question 5.** Dans les manuels de FLE, quels sont les sujets qui, selon vous, ne devraient pas être abordés ? : identité et genre (LGBTQ) – les nouveaux formats de couple et de famille – les parties intimes du corps et la vie sexuelle – les conflits quotidiens – des problèmes graves (accidents de voiture, blessures physiques ou mentales, drogue, alcool, abus sexuel, attaque à main armée, etc.).

Problèmes graves	52,4 % (11 réponses)
Corps humain / sexe	38,1 % (8 réponses)
Sexe	28,6 % (6 réponses)
Couples non traditionnels	23,8 % (5 réponses)
Petits conflits quotidiens	23,8 % (5 réponses)
Famille monoparentale	9,5 % (2 réponses)
Autres mentions	28,6 % (6 réponses) : « Politique, extrémisme, guerre, “tout va bien, si c’est présenté de manière respectable et non agressive” »

Il convient de noter que, dans cette question, nous n’avons pas demandé aux étudiants d’ajouter des commentaires, mais simplement de cocher les problématiques qu’ils jugent les plus sensibles, comme l’indiquent les pourcentages ci-dessus.

Nous constatons ici que les problèmes graves (tels que les conflits et tensions nationaux, culturels, ou politiques) sont perçus comme très importants, suivis par les questions de décence en relation avec le sexe et le corps humain. Il semble y avoir davantage de flexibilité en ce qui concerne les situations sociales hors normes. Ces résultats pourraient indiquer, surtout si l’on croise ces réponses avec des commentaires explicites faits par les étudiants, que les cours de français sont perçus comme un véritable îlot d’évasion. En effet, plusieurs étudiants ont souligné que ces moments d’apprentissage offrent une parenthèse loin des préoccupations quotidiennes et des tensions liées à la situation politique et sécuritaire de leur pays. À partir de ces résultats, il apparaît clairement que nos étudiants manifestent une grande inquiétude face aux situations de conflit, dans un contexte politique et sécuritaire complexe.

### (c) Le vocabulaire :

**Question 6.** Les manuels devraient-ils inclure des composantes linguistiques variées (expressions grossières / jurons, etc.) et des registres divers<sup>28</sup> ?

Oui :	32 %
Pas d’accord :	24 %
Avis partagés :	44 %

Dans cette question également, nous avons demandé aux étudiants de répondre « oui » ou « non » selon leur jugement de ce qui est acceptable ou non.

La majorité des réponses favorables s’accompagne de remarques nuancées, telles que : « Tant que ces termes sont utilisés usuellement dans les pays francophones, tout est

<sup>28</sup> Gros mots (« merde », « putain », « va te faire foutre », etc.), expressions grossières (« Pleuvoir comme une vache qui pisse », « Avoir une taupe au guichet », « Il y a du monde au balcon », « Avoir de la chatte », etc.), registre de langue grossier (« Casse-toi ! », « Pauvre con ! », « Fous le camp ! », « Dégage ! », etc.).

acceptable. » L'un des répondants s'interroge toutefois sur la nécessité d'introduire ce type de vocabulaire dans un cadre d'apprentissage formel. On peut en déduire que, selon lui, l'acquisition de ces termes se ferait plus naturellement à travers une exposition authentique à la langue, dans des contextes réels de communication. Ceux qui ont répondu « non » estiment que ce type de vocabulaire est moins adapté à un enseignement institutionnalisé du français. Parmi les étudiants exprimant un avis partagé, l'un suggère qu'il serait pertinent d'ajouter une leçon spécifique sur ce type de lexique, tandis qu'un autre propose d'organiser une ou deux séances optionnelles, destinées uniquement aux étudiants intéressés.

Il en ressort que nos étudiants sont globalement ouverts à une certaine liberté langagière, tout en exprimant une forme de réserve quant à l'intégration explicite de ce type de termes dans un contexte pédagogique formel.

**Question 7.** Le vocabulaire ci-dessous est utilisé dans la vie de tous les jours. Selon vous, quels sont les éléments intolérables ? Les jurons grossiers tels que : *Merde, Va te faire foutre, putain*, etc. ? Des expressions grossières telles que : *Avoir la taupe au guichet, Il y a du monde au balcon, En avoir plein le cul*, etc. ? Un langage vulgaire tel que : *Dégage, J'veis t'enculer*, etc. ? (19 réponses)

Les expressions obscènes :	84,2 % (16 réponses)
Les jurons grossiers :	73,7 % (14 réponses)
Registre de la parole vulgaire :	57,9 % (11 réponses)
Autres :	5,3 % (1 réponse)
Avis partagés :	26,32 % (« Les jurons viendront sans étudier », « Ils ne sont pas appropriés pour des cours à l'université », « Cela dépend », etc.).

Les réponses recueillies révèlent des opinions nuancées, mettant en lumière à la fois les avantages et les limites de l'intégration de ce type de vocabulaire. Certains étudiants estiment que l'apprentissage de ce lexique n'est pas adapté au cadre universitaire et qu'il s'acquerra naturellement à travers l'expérience de la langue en contexte. D'autres soulignent que l'acceptabilité de ces termes dépend du degré de grossièreté. Ce qui ressort de manière significative, c'est la distinction que font les étudiants entre l'argot et le langage vulgaire : l'argot est perçu comme une forme d'expression spontanée et vivante, alors que les mots grossiers et les jurons sont généralement jugés inappropriés.

#### **(d) Prise en compte de « l'Autre » et de ses sensibilités :**

Nous avons également posé une question générale concernant la nécessité de prendre en compte l'Autre et ses sensibilités dans le cours de FLE.

**Question 8.** Selon vous, est-il nécessaire de prendre en compte les sentiments des étudiants issus de milieux différents sur des questions linguistiques ? (27 réponses)

Il faut en tenir compte :	59,26 %
Il ne faut pas en tenir compte :	29,63 %
Avis partagés :	11,11 %

Quels autres sujets seraient à exclure : La religion, le nationalisme, les questions de sexe et de genre et tout type d'extrémisme.

Les apprenants suggèrent l'exclusion de sujets qui pourraient blesser les sentiments de certains d'entre eux : religion, nationalisme, sexe et genre, extrémisme. Un des commentaires récurrents est : « Rêvons le rêve français pour échapper à la réalité ». Leurs réponses et commentaires indiquent que les opinions sont partagées entre la nécessité d'une représentation fidèle, tant sur le plan linguistique que thématique, et la nécessité de préserver l'image éthique idéalisée du pays cible, de ses institutions et de sa culture. Nous trouvons remarquable que, bien que conscients de certaines divergences, nos étudiants préfèrent l'évasion à tout autre chose. Il s'avère que les apprenants suivent des cours de français non seulement pour apprendre la langue et la culture françaises, mais aussi pour rejoindre un îlot de sérénité. En échange de ce besoin évident d'évasion, les étudiants sont prêts à laisser tomber les questions d'une représentation idéalisée, d'une langue assainie ou de situations artificielles. De plus, parce qu'ils sont conscients du fait que les conflits interculturels et inter-religieux pourraient menacer le flux du processus d'apprentissage et l'atmosphère agréable de la classe, les étudiants préfèrent faire des compromis sur les questions liées à la qualité de la langue et à la représentation de la France.

#### **4. Discussion et conclusion**

En conclusion, cette étude sur l'imaginaire interculturel et les sensibilités du public dans les manuels de FLE révèle que ces supports pédagogiques adoptent majoritairement une politique éditoriale prudente, évitant les sujets délicats et controversés au profit d'une représentation idéalisée de la réalité française et francophone. Bien que cette approche vise à préserver un climat de classe serein et exempt de conflits, elle soulève néanmoins des interrogations quant à son efficacité réelle pour préparer les apprenants à une immersion authentique dans les pays francophones.

Notre enquête auprès des étudiants met en évidence un paradoxe intéressant : tout en reconnaissant le caractère édulcoré et parfois artificiel de ces manuels, une majorité préfère néanmoins cette vision idéale, car elle répond à leur désir d'évasion et de tranquillité – auquel nous ne nous attendions pas – durant le processus de l'apprentissage. Toutefois, une part significative des apprenants exprime un souhait clair d'inclure des thèmes actuellement sous-représentés, comme les différents types de familles, les identités de genre, et d'autres réalités sociétales contemporaines. L'intégration de ces thématiques permettrait aux étudiants d'acquérir une compétence interculturelle plus complète et plus réaliste.

Cela dit, se baser uniquement sur les opinions des étudiants pour décider de maintenir ou modifier l'image idéalisée de la France dans les manuels ne semble pas entièrement suffisant. Il est crucial que les concepteurs de matériel pédagogique tiennent compte non seulement des attentes immédiates des apprenants, mais aussi des enjeux pédagogiques et interculturels à plus long terme. Une représentation plus équilibrée et moins stéréotypée pourrait mieux préparer les apprenants à naviguer dans la complexité culturelle réelle des

sociétés francophones, tout en préservant un environnement d'apprentissage respectueux et inclusif.

En définitive, une réflexion approfondie s'impose sur le délicat équilibre à trouver entre représentation réaliste et préservation des sensibilités culturelles et individuelles des apprenants. Encourager une pédagogie interculturelle plus ouverte, sans pour autant compromettre le confort émotionnel nécessaire à l'apprentissage, semble être une voie prometteuse pour mieux répondre aux attentes diversifiées d'un public multiculturel qui est le nôtre.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages

- Casali, Dominique (2016). *Désintégration française*. Paris : JC Lattès.
- Connor, Ulla (2011). *Intercultural Rhetoric in the Writing Classroom*. Michigan : University of Michigan Press ELT.
- Fourquet, Jérôme (2019). *L'archipel français*. Paris : Seuil.
- Gainza, Anna et al. (2018). *Les clés du DELF B1 – Nouvelle édition*. Paris : Édition Maison des langues [2017].
- Gauchet, Marcel (2016). *Comprendre le malheur français*. Paris : Stock.
- Girardet, Jacky et al. (2009). *Écho 3*. Paris : Clé International.
- Hirschsprung, Nathalie et al. (2018). *Cosmopolite 3*. Vanves : Hachette.
- Makine, Andreï (2006). *Cette France qu'on oublie d'aimer*. Paris : Flammarion, coll. « Café Voltaire ».
- Maletzke, Gerhard (1996). *Interkulturelle Kommunikation. Zur Interaktion zwischen Menschen verschiedener Kulturen*. Opladen : Westdeutscher Verlag GmbH, Opladen.
- Miquel, Claire (2018). *Grammaire en dialogues, niveau intermédiaire B1*. Paris : Clé international.
- Passard, Cédric (dir.) (2024). *Les usages politiques de l'insulte*. Paris : Classiques Garnier.
- Perelman, Chaim – Olbrechts-Tyteca, Lucie (1976). *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Raynal, Sylvie (2015). *La France en crise d'identité*. Paris : Éditions du Panthéon.
- Veltcheff, Caroline (2008). *Préparation à l'examen du DELF B1*. Paris : Hachette.

### Contributions dans un ouvrage collectif

- Adler, Silvia – Dotan, Isabelle (2023). « "Le meilleur des mondes" : le (non-) traitement des inconvenances dans les manuels de FLE », *Agapes francophones 2023 – « Délit(s) »*, coordonné par Ioana Marcu, Ramona Malita, Claudiu Gherasim, Andreea Dobrescu. Timisoara : Editura Universitatii de Vest, p. 337–359.
- Fizsman, Marc (2009). « L'Autre chez Lévinas : une vision utopique de l'humain ? ». Dans *La chaîne d'union*, vol. 48, n° 2, p. 62–67.

### Articles de revue

- Abdulbaqi, Ibrahi Khaleel (2017). « Comment aborder les sujets tabous en classe de langue : le cas du département de français de l'université Salahaddin à Erbil en Irak », *Acta Universitatis Lodziensis Folia Litteraria Romanica*, Université de Łódź, <<https://doi.org/10.18778/1505-9065.12.26>>.
- Fujihira, Sylvie (2010). « La force des stéréotypes dans les méthodes de FLE, à travers l'exemple de la France d'outre-mer, et quelques pistes pour en sortir », *Rencontres Pédagogiques du Kansai, Congrès et bulletin du 24<sup>e</sup> congrès 2010*, <[http://rpkansai.com/summary/2010\\_24](http://rpkansai.com/summary/2010_24)>.
- Gajos, Mieczyslaw (2017). « Les non-dits dans les programmes et les manuels de FLE », *Acta Universitatis Lodziensis Folia Litteraria Romanica*, Université de Łódź, <<https://doi.org/10.18778/1505-9065.12.25>>.

- Petitpas, Thierry (2010). « Enseigner la variation lexicale en classe de FLE », *The French Review*, vol. 83, n° 4, p. 800–818.
- Weber, Corinne (2006). « Pourquoi les Français ne parlent-ils pas le français comme je l'ai appris ? », *Le français dans le monde*, vol. 345, p. 31–33.

#### Sources numérisées

- Dietz, Gunther (2018). "Interculturality". *Wiley Encyclopedia of Educational Theory and Philosophy*, 1–19, <<https://doi.org/10.1002/9781118924396.wbiea1629>> [consulté le 8 février 2025].
- Hausalter, Louis (2019). « Jacques Chirac en 10 moments télé ». *Radio Europe*, <<https://www.europe1.fr/politique/jacques-chirac-en-dix-moments-tele-3921868>> [consulté le 6 février 2025].
- Le Monde (2022), *Le Monde.fr*, <[https://www.lemonde.fr/politique/article/2022/01/04/les-non-vaccines-j-ai-tres-envie-de-les-emmerder-declare-emmanuel-macron\\_6108205\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2022/01/04/les-non-vaccines-j-ai-tres-envie-de-les-emmerder-declare-emmanuel-macron_6108205_823448.html)> [consulté le 8 février 2025].
- Pégard, Catherine (2003), « Chirac. Mais qu'est-ce qui lui prend ? », *Le Point*, le 28 février 2003.
- Repéré sur Wikipédia. *Mais qu'est-ce qu'elle me veut de plus cette mégère ? Mes couilles sur un plateau ?* <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Mais\\_qu%27est-ce\\_qu%27elle\\_me\\_veut\\_de\\_plus\\_cette\\_m%C3%A9g%C3%A8re\\_%3F\\_Mes\\_couilles\\_sur\\_un\\_plateau\\_%3F](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mais_qu%27est-ce_qu%27elle_me_veut_de_plus_cette_m%C3%A9g%C3%A8re_%3F_Mes_couilles_sur_un_plateau_%3F)> [consulté le 16 février 2025].

*Silvia Adler*

*Département de Culture Française*

*Université Bar-Ilan*

*Ramat Gan, 5290002 Israël*

*silvia.adler@biu.ac.il*

*ORCID: 0000-0003-3663-3048*

*Isabelle Dotan*

*Département de Culture Française*

*Université Bar-Ilan*

*Ramat Gan, 5290002 Israël*

*isabelle.dotan@biu.ac.il*

*ORCID : 0000-0002-4706-3151*